

EDITORIAL

Ce quatrième numéro des TRANEL est entièrement consacré à un colloque sur le bilinguisme, organisé à Neuchâtel les 14 et 15 septembre 1981 par l'Institut de linguistique.

Ces dates correspondaient à peu près à la mise en marche officielle d'un projet de recherche consacré au bilinguisme à Neuchâtel et dans la région, financé par le Fonds national de la recherche scientifique. Quelques-unes des grandes lignes de cette étude sont présentées et illustrées dans les contributions de B. Py, G. Lüdi et A.-Cl. Berthoud, de sorte que nous n'en dirons rien de plus ici.

En organisant ce colloque nous poursuivions deux objectifs :

- 1^o recueillir des informations et des suggestions de la part d'autres chercheurs engagés dans des entreprises comparables;
- 2^o soumettre à la discussion nos hypothèses de travail.

La réalisation du second objectif apparaît aujourd'hui dans la manière dont nous avons orienté notre travail à la suite du colloque. Des numéros ultérieurs des TRANEL en donneront quelques reflets. Quant au premier objectif, nous avons le plaisir d'en partager les résultats avec les lecteurs de la présente livraison, sous la forme des textes que nous publions intégralement ici, tels qu'ils nous ont été envoyés par les auteurs.

Dans le choix des conférenciers, nous avons cherché à ouvrir le plus possible l'éventail des thèmes et des approches. Cet effort transparaît dans la très grande variété des arti-

cles de ce numéro. Le lecteur nous excusera d'avoir placé en première position les trois contributions qui, ensemble, caractérisent le projet neuchâtelois. Ce choix ne fait que traduire la fonction de "cause occasionnelle" qu'il a remplie dans l'organisation du colloque. Le texte de Clive Perdue présente une approche assez voisine, celle du vaste projet financé par le Fonds européen de la science. Bien que centré sur l'acquisition de différentes langues d'accueil par des migrants provenant de pays d'origine variés (alors que le nôtre met plutôt en lumière les liens entre cette acquisition et le maintien d'une compétence en langue d'origine), les méthodes et les schémas mis en oeuvre présentent de nombreuses analogies avec les nôtres. La contribution de Denis Apothéloz est présentée sous une forme quelque peu résumée, car elle reprend en partie les conclusions d'une étude déjà publiée dans TRANEL 2, 1981. Nous avons estimé cette reprise utile, car elle éclaire un paramètre important et peu traité de la situation des migrants, à savoir les attitudes de la population du pays d'accueil vis-à-vis de leurs langues d'origine. Le texte de A. di Luzio aborde le thème - central dans notre projet - de la langue d'origine des enfants migrants, dans une perspective toutefois assez différente de la nôtre : une comparaison ne pourra être que fructueuse. Parler de langue d'origine, c'est aussi s'interroger sur la situation linguistique dans les pays et les régions d'où sont issus les migrants. C'est ainsi que la contribution de G. Berruto montre, à propos de l'Italie du Nord, que de nombreux migrants ont déjà vécu chez eux des situations de bilinguisme sinon identiques, du moins comparables à celles qu'ils vivent ensuite dans la région d'accueil. Quant à P.H. Nelde, il présente une méthode

d'analyse de la répartition fonctionnelle des langues chez des individus bilingues à travers une étude de la situation bruxelloise. Nous terminons cette présentation par deux textes centrés sur les problèmes pédagogiques soulevés par la migration. Le premier, celui d'A. Verdoedt, les replace dans une large perspective sociologique. Le seconde, celui de M. Rey von Allmen, étudie un aspect souvent négligé (malgré son importance pratique) de la scolarisation des enfants migrants, à savoir l'apprentissage de l'orthographe.

Nous tenons enfin à remercier les conférenciers, ainsi que toutes les personnes qui, par leur participation, ont aidé l'Institut de linguistique à s'engager dans la difficile entreprise que constitue notre projet.

René Jeanneret
Georges Lüdi
Bernard Py